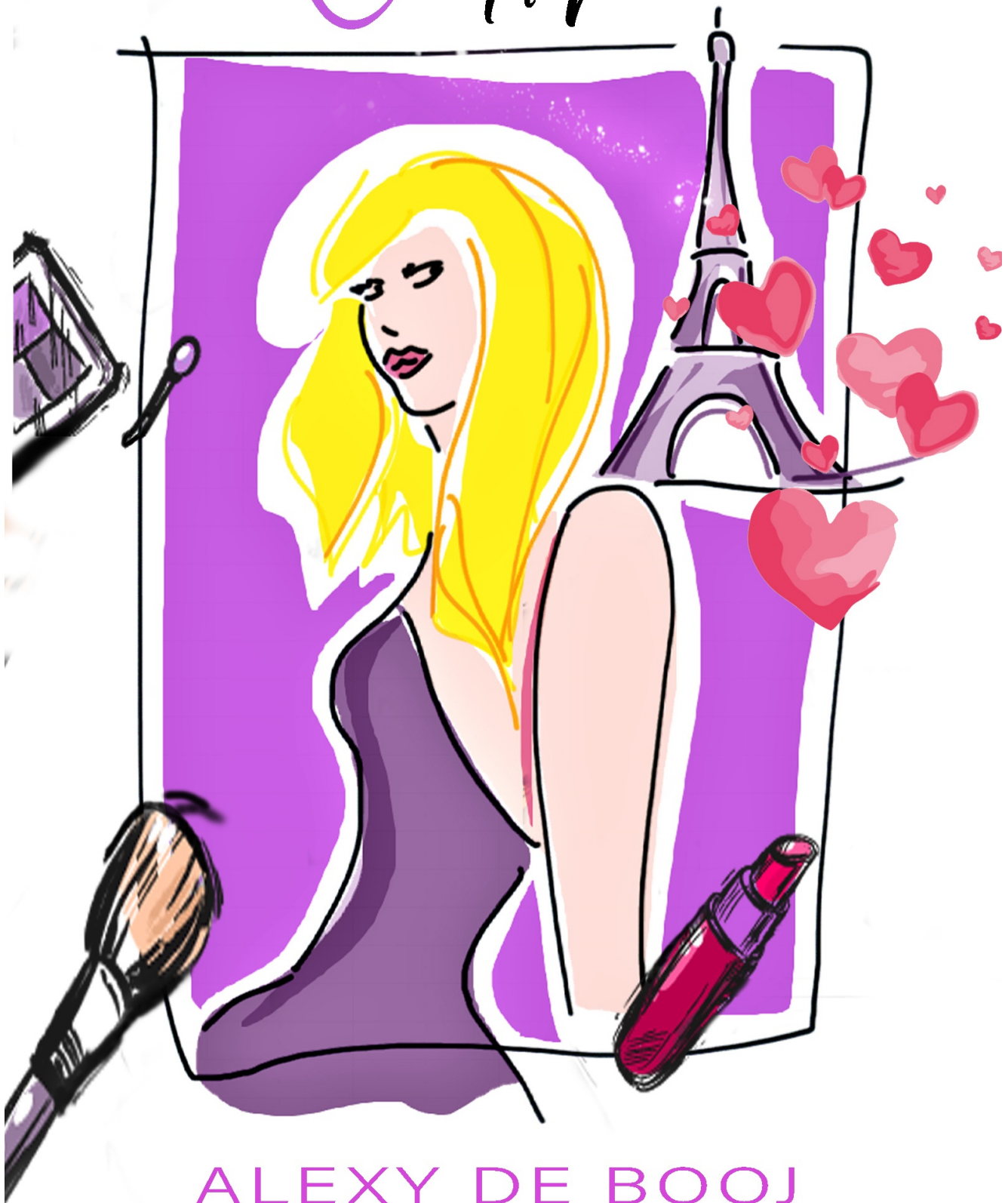


TOME 1
ÉLANCOL
Hystérique



ALEXY DE BOOJ

ALEXY DE BOOJ

Mélancolhystérique

TOME 1

© ALEXY DE BOOJ, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4277-2

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

JE VOUS ENVOIE UN BOUQUET

Pierre de Ronsard

Je vous envoie un bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies ;
Qui ne les eût à ce vêpre cueillies
Chutes à terre elles fussent demain.

Cela vous soit un exemple certain
Que vos beautés bien qu'elles soient fleuries
En peu de temps cherront toutes flétries
Et comme fleurs périront tout soudain.

Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame,
Las ! le temps non, mais nous, nous en allons,
Et tôt serons étendus sous la lame ;

Et des amours desquelles nous parlons,
Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle ;
Pour ce, aimez-moi cependant qu'êtes belle.

Continuation des Amours, 1555

LUNDI 8 MARS 2004, MON PREMIER JOUR SUR PARIS

5 km/h...

15 km/h...

30 km/h...

Waouh !

Super !

Ma voiture avance !

Oups... En fait non, je m'emballe, je suis allée un peu trop vite en besogne, puisque comme depuis 1h45 environ, l'aiguille de mon cadran kilométrique retombe lamentablement à zéro. Sainte Vierge, je viens de toucher le fond, je n'en peux plus. Mon mollet gauche me fait souffrir le martyre à force d'embrayer et de débrayer. Je crois que c'est vraiment la première fois de ma vie que je me dis que j'aurais dû commander une boîte automatique. Au lieu de ça, je me contente de mon Opel Zafira et de sa boîte manuelle (enfin, de l'Opel Zafira de ma société), qui est certes très pratique pour une conduite en province, mais dangereusement trop longue pour Paris intra-muros.

En plus, une Opel Zafira... Non, mais j'étais possédée lorsque je l'ai commandée ! Ben oui, je n'avais absolument pas réalisé que cela faisait « voiture familiale ».

Allo, on se concentre !

Voiture familiale « signifie » mari et enfants, alors que je suis seule depuis la « Saint-Glinglin ». Résultat des comptes, les mâles célibataires potentiellement dragueurs qui me voient conduire ce char (monospace sept places, pour info) pensent que je suis mariée avec au moins quatre chiards et un bichon maltais ou pire encore, un caniche nain couleur abricot ! Donc, je n'ai aucune chance qu'ils me courent après. Ce n'est pas comme ça que je vais faire de nouvelles rencontres masculines et que le champ en jachère quinquennale que je suis devenue va se faire labourer...

1h42 précisément que je suis dans les embouteillages parisiens et que je n'arrive pas à passer la deuxième vitesse. Dieu tout puissant, faites que cela change et vite, car je suis à la limite de la crise d'angoisse. Je sens que j'ai des bouffées de chaleur qui montent (et non, je ne suis pas en pré-ménopause), en outre, j'ai l'impression de manquer d'air. En plus, il y a bien un moment où je devrai me garer. Et le gros problème, pour être tout à fait honnête, c'est que je n'arrive déjà pas à faire un stationnement en épi dans un parking vide de centre commercial, alors me « taper » un créneau droit, ou pire, un créneau gauche dans Paris, avec des excités qui klaxonnent à la moindre occasion, je flippe déjà rien qu'à y penser.

Mais quelle idée de conduire une telle voiture ! Lorsque les Services Généraux de ma société m'ont demandé de choisir un véhicule, j'aurais dû commander une Golf à la place de cette Zafira. Quoique... Même avec une Smart Fortwo, je ne réussirais pas à me garer, alors avec mon mini van Mystery Machine de Scooby-Doo, je n'ai aucune chance !

Oui... La Mystery Machine, la voiture dans le dessin animé Scooby-Doo... Prenez ma Zafira, vous la repeignez en bleu et vert avec des horribles fleurs oranges à gerber, et vous y êtes !

Ne reste plus que la voix nasillarde et haut perchée de Vera !

Je crois que dans trois minutes je vais me mettre à pleurer, même peut-être avant d'ailleurs. Ou bien manger des Scooby Snacks, histoire de me suicider à la bouffe.

OK ! J'ai compris ! J'arrête avec Scooby-Doo.

Putain de merde (désolée pour les âmes prudes, mais lorsque je suis stressée, je suis grossière. En fait et pour dire vrai, je dois être souvent stressée car je jure comme une charretière à longueur de journée !), j'ai trop mal au mollet gauche, je suis même obligée de me masser pour éviter la crampe. Il va falloir que je pense à mettre dans la boîte à gants du gel Synthol. Il paraît que « ça fait du bien là où ça fait mal ».

Je sais, il faut que j'arrête également avec les slogans publicitaires, mais c'est plus fort que moi ! En plus de ça, si je ne peux plus déconner avec Scooby-Doo, que je ne peux plus dire de grossièretés et qu'il m'est interdit de clamer des pubs, il me reste quoi au moment t ?

Je le savais qu'il ne fallait pas que je vienne bosser à Paris. En même temps, en avais-je réellement le choix ? Lorsque votre DRH vous annonce, gentiment mais sûrement, que votre service va disparaître puisqu'il coûte trop cher, et que votre poste actuel, en plus de ne pas être rentable, est purement inutile, vous ne jouez pas votre « show girl » et vous acceptez tout ce que l'on vous propose, surtout quand en plus, votre vie sentimentale ressemble à un vaste hall de gare vide et que votre compte en banque ressemble à la dette de la France !

À la guerre comme à la guerre, comme dirait l'autre.

Sympas les RH, je pensais que le « H » signifiait Humain, en fait, il n'en est rien, RH ne veut pas dire « Ressources Humaines » mais « Ridiculisée et Humiliée ».

Sur les cinq personnes de mon ancien service, je suis la seule qu'ils ont gardée. Au début, j'en étais assez fière, en me disant que j'étais la meilleure de l'équipe (il faut dire que les quatre autres n'étaient vraiment pas des flèches). Cependant, plus le temps avance, plus je me demande s'ils ne se sont pas foutus de ma « couenne ». C'est vrai quoi, être obligée de quitter un poste d'itinérante planquée en province, avec une boss inexistante qui ne vérifiait ni mes plannings, ni mes horaires, pour récupérer un poste de Responsable Formation à l'International, sédentaire et enfermée dans un bureau à Neuilly, avec une nouvelle boss qui a la réputation d'être une vieille garce aigrie, je ne suis pas certaine que c'est un cadeau que l'on m'a fait. Je suis de moins en moins sûre que je gagne au change...

Ce qui est certain, c'est que dans mon ancien poste de Visual Merchandiser (un titre bien pompeux par rapport à la charge de travail effective), je dirais que je glandouillais une lichette : pour faire simple, un mois de travail ne correspondait réellement qu'à deux semaines sur les routes du Nord et de l'Est de la France à visiter des parfumeries pour remettre des plans de rangement (appelés planogrammes) à des conseillères de beauté afin qu'elles puissent agencer au mieux leurs linéaires, et ainsi faire croître notre chiffre d'affaires (enfin, on peut toujours y croire. « L'espoir fait vivre », comme le dit l'adage populaire).

Bref, un boulot bien pépère comme je les aime. J'en finis même par comprendre un peu mieux la raison des RH de dissoudre mon service.

À croire que je deviens raisonnable...

Cela ne m'empêche quand même pas de me demander, précisément maintenant, les yeux toujours rivés sur cette connasse d'aiguille de compteur kilométrique qui reste fixée sur zéro depuis cinq minutes, si j'ai bien fait d'accepter cette offre.

Dites-moi Jean-Pierre, est-ce que je peux demander l'aide d'un ami avant de répondre ?

La seule chose qui me fait plaisir dans cette nouvelle vie c'est que je vais partager mon appartement (loué adorablement par ma société et aux frais de ma société) avec Caro, une ex-élève de ma promo d'école de commerce, ex Chef de Secteur sur la zone Nord et Est de la France, qui, comme moi, vient de se faire muter sur Paris. Lorsque nous avons appris que nous allions devoir habiter toutes les deux à « La Capitale », nous avons rapidement pris la décision de faire de la colocation. Entre Chtis, il faut bien se serrer les coudes, car, même si nous n'étions pas les meilleures amies du monde et qu'en école de commerce je la prenais vraiment pour une pétasse (ou peut-être étais-je tout simplement jalouse d'elle, car elle rentrait dans une taille 32), nous nous sommes vraiment rapprochées depuis que nous travaillons pour la même entreprise, sur la même zone.

D'ailleurs, nous passons désormais de très bons moments ensemble.

Caro :

Vraie blonde teinte en plus blonde.

Bimbo dans l'âme.

Fétichiste des strass. Une boutique Swarovski est terne par rapport à elle.

Panoplie Chanel.

Pétasse comme moi.

Show off comme moi aussi.

French manucure impeccable vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Préfère regarder l'Ile de la Tentation que d'aller au musée pour voir une expo temporaire au Centre Pompidou, quoiqu'elle soit en train de changer. En tout cas c'est ce qu'elle m'a dit il y a deux semaines.

Collectionneuse de bijoux, strassés (de préférence, pour ceux qui n'ont toujours pas compris).

Langue de pute.

Adorable.

Drôle.

Serviable.

Extrêmement intelligente : en cours, c'est elle qui faisait les études de cas marketing et les bilans comptables pour que l'on puisse « pomper » sur elle. Parce que moi, il faut bien l'avouer, je n'y ai jamais rien compris, alors que de son côté, elle jonglait avec les chiffres avec une réelle dextérité.

Mon clone, et je ne sais pas si c'est un vrai compliment !

À l'époque, je la croisais de temps en temps sur le terrain. Lorsque tel était le cas, nous nous donnions rendez-vous afin de partager un dîner dans des restaurants minables qui proposaient des forfaits commerciaux (entrée, plat, dessert et boisson pour moins de dix-huit euros). C'est grâce à ces moments que nous avons appris à mieux nous connaître, nous apprécier jusqu'à passer de très longues discussions au téléphone à « gossiper¹ » sur nos collègues. En parlant de Caro, mon téléphone sonne.

C'est elle.

Je décroche et lui demande où elle est, d'une voix désabusée. À ma grande surprise, elle sanglote. Je lui demande ce qui ne va pas et je suis rassurée lorsqu'elle me dit qu'elle est « juste » perdue dans la Défense, et qu'elle ne trouve pas la sortie pour Les Quatre Temps. J'ai presque envie de rire, lorsqu'elle me raconte que cela fait plus de trois heures qu'elle cherche son chemin (sans GPS c'est tout de suite plus difficile).

Pour la rassurer je lui fais part de mes péripéties :

C'est la première fois que je conduis dans Paris, tout comme Caro, je n'ai pas de GPS non plus, je me suis paumée sur le périphérique et j'ai été prise d'une crise de panique, surtout lorsque j'ai vu des panneaux « périphérique intérieur »... Quèsaco ?